

Boko Haram

De l'insurrection ethnique à l'allégeance à l'Etat Islamique





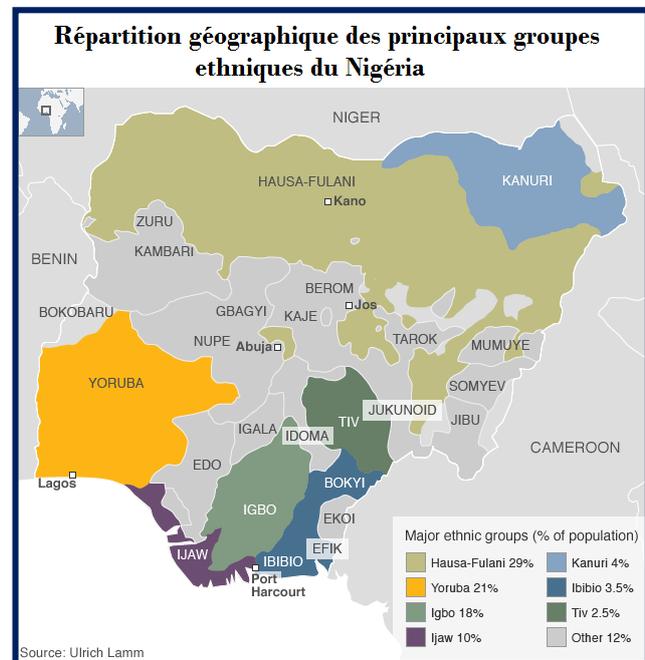
Sommaire

<i>Une organisation en pleine mutation</i>	4
<i>Le nouveau djihadisme de Boko Haram : un prétexte idéologique à une insurrection ethnique ?</i>	5
<i>Les kanuris : Une ethnie dispersée et minoritaire</i>	5
<i>Crise de transition démographique au sein de l'ethnie Kanuri</i>	5
<i>Une fécondité supérieure à la moyenne nationale : Un pays à deux vitesses</i>	5
<i>Polygamie et patrilinéarité : les fondements d'une radicalité</i>	6
<i>Crise de transition et émergence d'un djihadisme Kanuri</i>	8
<i>Crise de transition et activation des valeurs latentes</i>	8
<i>Une crise de transition chez les Kanuni ?</i>	8
<i>Boko Haram : Une famille de substitution ?</i>	9
<i>Allégeance de Boko Haram à l'Etat Islamique : Un besoin de territorialisation ?</i>	10
<i>Le lac Tchad : un « Lebensraum » Kanuri ?</i>	11
<i>Rareté des ressources et création d'un « Lebensraum »</i>	11
<i>La renaissance d'un paradigme politico-religieux révolu</i>	12
<i>L'Allégeance à l'EI ou la territorialisation de Boko Haram</i>	13

Une organisation en pleine mutation

Fondé par Mohammed Yusuf en 2002 en tant que mouvement islamique conservateur et à rhétorique anti-occidentale, Boko Haram est passée depuis par plusieurs phases de transformation pour devenir au final le bras armé d'une insurrection ethnique « *Kanuri* ».

Avec l'arrivée d'Abubakar Shekau à la tête du mouvement en 2010, l'ethnie « *Kanuri* » dont il est lui-même issu est devenue de plus en plus prépondérante dans l'organisation et dans la constitution des effectifs de Boko Haram. Cette prépondérance a été aggravée par la désolidarisation des autres groupes ethniques du Nord du Nigéria, essentiellement les « *Haoussa* » et les « *Fulani / Peul* », qui reprochent aux groupes de cibler prioritairement les musulmans dans leurs attaques armées et terroristes, et de semer le chaos dans une région qui souffre déjà de la pauvreté et de la misère sociale.



Cette transformation a coïncidé avec une radicalisation du mouvement, parachevée par une allégeance prêtée à l'Etat Islamique en mars 2015.

A partir de cette date, les attentats ont commencé de plus en plus à cibler les pays voisins du Nigéria (*Tchad, Cameroun, Niger*), et dont l'épicentre n'est plus l'Etat de Borno ou de Kano comme ce fut le cas entre 2009 et 2014, mais le lac Tchad. En effet, en plus d'être un verrou stratégique dans la région, le lac Tchad, est une zone de peuplement « *Kanuri* », que ces derniers considèrent comme leur « *homeland* », au mépris des frontières des états riverains du lac Tchad.

Par conséquent, les solidarités ethno-tribales rendent illusoire l'idée de frontières effectives dans la région. Pour ses déplacements, sa logistique et son trafic, Boko Haram s'appuie sur les réseaux tribaux à l'intérieur du groupe ethnique « *kanuri* », qui s'étale tout autour du lac Tchad, traversant les frontières de quatre pays.

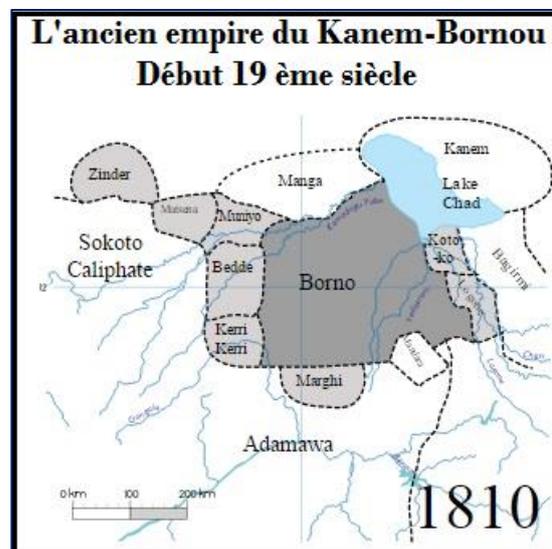
Dans ce contexte d'instabilité dans cette région sensible d'Afrique de l'Ouest, une analyse en profondeur de ces transformations est nécessaire en vue d'une compréhension plus subtile et plus pertinente de la dynamique sous-jacente à ces

changements. Dans cette perspective, la dimension ethno-culturel et ethno-sociologique, offre une grille de lecture fine et efficace en vue d'expliquer les mutations de Boko Haram, ainsi que son allégeance à l'Etat Islamique.

Le nouveau djihadisme de Boko Haram : un prétexte idéologique à une insurrection ethnique ?

Les kanuris : Une ethnie dispersée et minoritaire

Ayant été, par le passé, la composante ethnique centrale du Sultanat pluricentenaire du Kanem-Bornou, l'ethnie « *kanuri* » est la grande perdante de la colonisation française du Tchad et du Niger, et du traçage des frontières des Etats post-coloniaux de la région, qui ont partagé les « *Kanuri* » entre le Nigéria, le Tchad, le Niger et le Cameroun.



De même, l'actuel Etat de Borno au nord-est du Nigéria, est le plus pauvre de tout le pays. Le vote politique étant fortement « *ethnique* » dans cette région d'Afrique, les « *Kanuri* » n'ont quasiment aucune chance de se faire représenter politiquement à haut niveau, que ce soit sur un plan national ou même régional, du fait de la fragmentation géographique de cette ethnie entre les pays de la région. Ainsi, ils sont marginalisés et fragilisés aussi bien au Nigéria qu'au Niger et au Tchad.

Crise de transition démographique au sein de l'ethnie Kanuri

Une fécondité supérieure à la moyenne nationale : Un pays à deux vitesses

En 1999, le Nord-Est du Nigéria, dominé démographiquement par les « *kanuri* », affichait avec 7 enfants par femme, la fécondité la plus élevée de tout le Nigéria. Le Nord-Ouest dominé par les « *Haoussas* » et les Peuls affiche une fécondité de 6,7, et 5,7 chez les populations du Nord-Central. Les indices affichés dans le Nord musulman sont largement supérieurs à ceux du Sud chrétien, dominé démographiquement par l'ethnie « *Yoruba* » au Sud-Ouest et par les « *Ibo* » au Sud-Est, et qui affichent tous deux une fécondité de 4,1 enfants par femme.

Cependant, ce différentiel de fécondité n'est pas uniquement dû à des particularismes religieux ou culturels, mais doit aussi être mis en relation avec un

différentiel d'alphabétisation très marqué entre le Nord musulman et le Sud chrétien. A titre d'exemple, les taux d'alphabétisation des femmes âgées de 20 à 24 ans se situaient déjà entre 60% et 90% en 1991 dans les provinces chrétiennes du Sud du Nigéria, tandis qu'au Nord musulman, ils se situaient entre 20% et 45%.

Polygamie et patrilinéarité : les fondements d'une radicalité

Parmi les différentes ethnies vivant autour du lac Tchad (*Peuls, Wodaabe, Haoussa,...*), les kanuri affichent le plus haut niveau de patrilinéarité.

Dans la société « *kanuri* » traditionnelle, la différence d'âge entre les deux époux est non seulement importante, mais souhaitable, et peut aller jusqu'à 20 ans d'écart. En général, le mari a entre 20 et 30 ans, et la mariée en a 12 ou 13 pour son premier mariage. Dans ce schéma traditionnel, les relations hommes-femmes sont des relations de dominance-défi, et ressemble plus dans certains cas à des relations entre père et fille qu'à des relations entre époux égaux.

En plus de ce statut de mineur, l'épouse kanuri ne jouit pas du sentiment de stabilité et de sécurité qu'est censé procurer un premier mariage traditionnel arrangé, notamment en raison de l'instabilité du mariage kanuri traditionnel, où le divorce relève plus de la norme que de l'exception.

Il est par conséquent nécessaire de distinguer deux principaux types de mariage dans la société kanuri traditionnelle :

- Le premier, *Nyia fadobe* (*niya: mariage et fado : maison, famille*) est le mariage dit de « maison » qui est généralement de type endogame (mariage à l'intérieur du groupe familial) et où la préférence va à la parenté patrilinéaire (*le premier mariage idéal dans ce schéma étant avec la fille de l'oncle paternel*).
- Le deuxième, *Nyia karagabe* (*niya: mariage et karaga : brousse*), dit mariage de la « brousse », n'est pas un mariage arrangé et se fait par choix individuel. Beaucoup moins prestigieux que le précédent, il n'en demeure pas moins effectif. Ce mariage est généralement de type exogame (*en dehors du groupe familial*).

Nom du mariage	Mariage de maison (Nyla fadobe)	Mariage de brousse (Nyla Karaga)
Type de mariage	Arrangé	Libre
Règle matrimoniale	Endogame (Patrilinéaire)	Exogame
Durabilité du mariage	Instable (6 mois à 2 ans)	Instable (6 mois à deux ans)
Fréquence	Une fois	Plusieurs fois

Le premier mariage étant arrangé, il arrive souvent qu'au bout de quelque année ou même de quelque mois, la femme demande et obtienne le divorce. Après cela, la femme divorcée peut contracter un second mariage de choix, le « *nyia karagabe* », et éventuellement divorcer encore une fois. Ainsi, ce genre d'aller-retour entre le statut de femme mariée et de femme divorcée pouvait se répéter jusqu'à douze fois chez les Kanuri du Sud.

De même, les hommes Kanuri sont « *polygames* » et « *polygynes* », au sens où les épouses sont nombreuses mais changeantes, du fait de la fréquence élevée de divorces. Cette polygynie est plus fréquente au niveau des classes supérieures et riches, et principalement dans le secteur rural.

En théorie, l'importante polygamie que l'on retrouve dans cette région d'Afrique est censée octroyer une large autonomie aux épouses, nuançant ainsi le rapport de force entre époux et épouses comme l'explique Emmanuel Todd : « *Dans les fantasmes européens, un homme doté de plusieurs femmes est un dominant. En théorie, peut-être. Mais en réalité, le ménage polygame agrège les unités de base constituées par une femme et ses enfants : dans cette structure complexe, l'homme est certes au centre, mais il navigue en pratique entre des femmes qui jouissent d'une grande autonomie* »¹.

Cependant, cela est vrai quand le modèle polygame est pérennisé dans le temps comme c'est le cas au sein de l'ethnie Haoussa, dont le type familial est plus proche du modèle familial arabe traditionnel. Ainsi, bien qu'important, le taux de polygamie dans le Nord-Est du Nigéria où domine l'ethnie Kanouri (43,6%) est inférieur au taux affiché au Nord-Ouest où dominent les Haoussas et les Peuls (49,7%). Mais dans la

¹ Le rendez-vous des civilisations, Youssef Courbage et Emmanuel Todd, Éditions du Seuil, collection la République des idées (sept. 2007). p. 62

société traditionnelle Kanuri, l'aspect rotatif de la polygamie du fait de la pratique systématique du divorce, « *chosifie* » en quelque sorte la femme du fait de la courte durée du mariage, renforçant par là un statut supérieur de l'époux sur son épouse.

Crise de transition et émergence d'un djihadisme Kanuri

Crise de transition et activation des valeurs latentes

Chaque type familial traditionnel est porteurs de valeurs qui le structure et qui établissent le schémadans lequel vont s'insérer les individus ainsi que le rang qu'ils vont occuper dans la structure familiale. Cependant, la transition

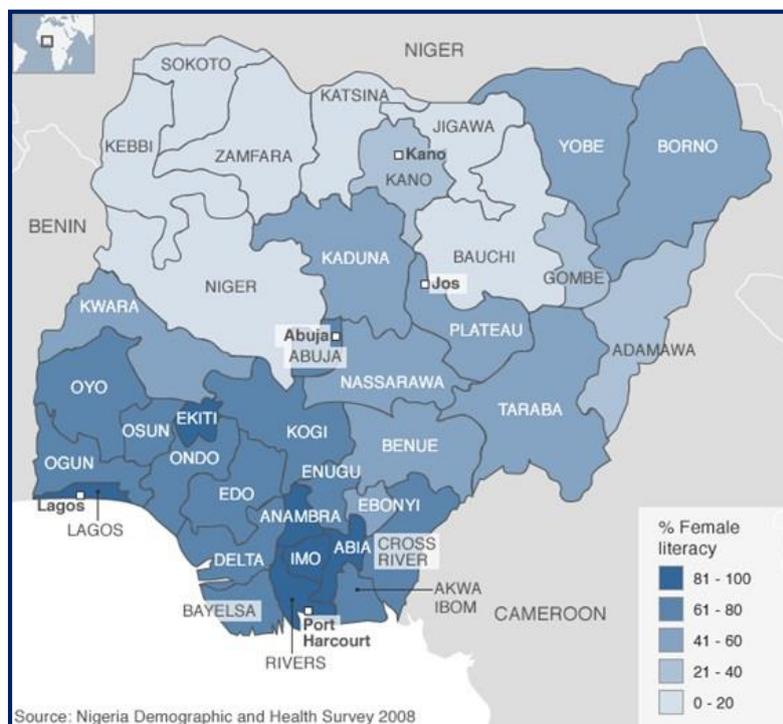
démographique active ces valeurs jusque-là « latentes » au niveau conscient, du fait notamment de l'alphabétisation, de la baisse de la fécondité qui en découle et de la désintégration in fine des structures familiales traditionnelles.

Cette transition est souvent douloureuse, voire violente dans certains cas. En activant les valeurs familiales au niveau conscient, les individus essaient de retrouver dans une idéologie, un courant politique ou religieux, ce à quoi ils sont habitués et les valeurs familiales dont ils sont imprégnés.

Une crise de transition chez les Kanuni ?

Dans le cas des Kanuri du Nord-Est du Nigéria, la transition démographique semble s'être accélérée ces dernières années.

Si le taux d'alphabétisation parmi les jeunes (20 à 24 ans) avait commencé à dépasser les 50% à partir de 1970 pour les hommes, et à partir de 1983 pour les femmes, les Etats majoritairement musulmans du Nord du Nigéria étaient largement en retard en comparaison avec le sud chrétien. Mais en 2010, le taux d'alphabétisation a dépassé les 50% parmi les adultes dans l'Etat du Borno avec un



taux de 58,6% (Hommes : 68,9% / Femmes : 47,4%), tandis que parmi les jeunes ce taux a atteint 73,3%.

Le dépassement des 50% de personnes alphabétisées crée une rupture d'autorité entre les générations. Car à ce stade, cela signifie que les enfants savent lire et écrire tandis que leurs parents sont analphabètes. Mais bien que contribuant à l'émancipation des individus des contraintes et lourdeurs du groupe familial communautaire, cette rupture d'autorité crée une fissure au sein de la société traditionnelle et met à mal les principes de verticalité et de discipline. De même, le franchissement des 50% de jeunes alphabétisés se traduit par une importante baisse de la fécondité, sachant que le taux de fécondité est un important indicateur d' « *individualisme* ». Dans l'Etat du Borno, la fécondité est passée de 7 enfants par femme en 1999 à 4,7 en 2013. C'est le taux le plus bas de tout le Nord-Est du Nigéria.

Si l'on ajoute à cela les conditions socio-économiques catastrophiques au Nord-Est du Nigéria et une idéologie violente et autoritaire à portée de main (*le wahabisme saoudien importé par Boko Haram*), nous avons ici tous les ingrédients d'une crise de transition violente et d'une radicalisation progressive d'une importante partie de la population Kanuri, principalement les jeunes.

Boko Haram : Une famille de substitution ?

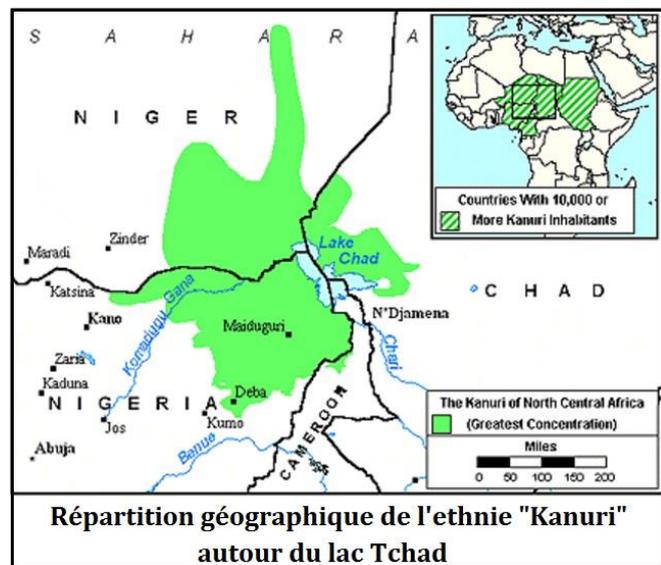


L'autre facteur aggravant étant l'existence d'affinités évidentes de certaines valeurs structurantes et désormais activées du type familial Kanuri (*Statut inférieur de la femme et sa chosification, forte patrilinéarité, polygamie, valeurs guerrières héritées du passé ...*) avec les grandes lignes de la pensée Wahabo-Salafiste. Cette situation rend une importante partie des jeunes Kanuri sensible à cette idéologie qui leur semble par bien des aspects « naturelle » car conforme à certaines

valeurs familiales et ancestrales de leur groupe ethnique.

Enfin, la rupture d'autorité inter-générationnelle consécutive à la montée de l'alphabétisation, et l'angoisse résultante de la désintégration progressive des ménages traditionnels communautaires par leur nucléarisation, explique en grande partie l'enthousiasme des jeunes Kanuri à rejoindre le djihadisme de Boko Haram.

Ces jeunes perçoivent en effet cette organisation comme une sorte de grande famille de substitution, où ils retrouvent une organisation structurante, disciplinée, protectrice et un fort sentiment de fraternité, qui leur permet de canaliser leur angoisse et d'exprimer leur violence en dehors du groupe ethnique.



Allégeance de Boko Haram à l'Etat Islamique : Un besoin de territorialisation ?

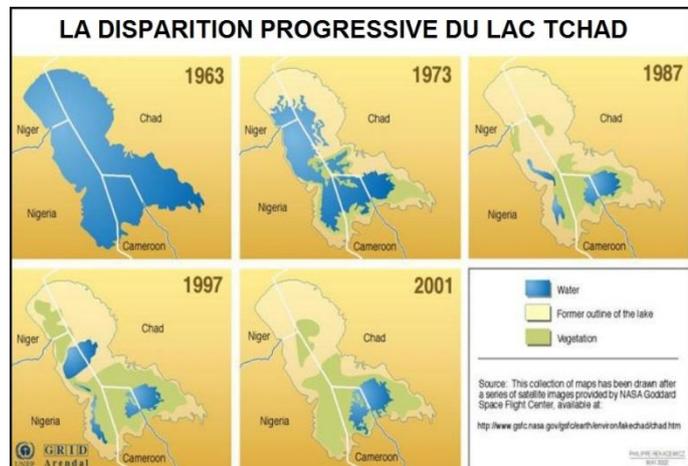
L'analyse ethnoculturelle et ethnosociologique de la récente transformation de Boko Haram offre des éléments d'explication de deux phénomènes majeurs dans l'évolution de l'organisation terroriste. Le premier étant le redéploiement progressif de Boko Haram autour du Lac Tchad, le second étant relatif à son allégeance à l'Etat Islamique.

Si ce redéploiement s'explique par le désir des « Kanuri » de reconstituer un Etat ethno- centré sur ce qu'ils considèrent comme étant leur « homeland » historique, l'allégeance à l'EI leur offre aussi bien les moyens logistiques et médiatiques, que l'armature idéologique qui leur faisait jusque-là défaut. Mais ce ralliement à l'EI traduit avant tout un besoin de « territorialiser » Boko Haram, ce qui exclut de fait la possibilité d'un ralliement à une organisation terroriste déterritorialisée comme Al-Qaïda par exemple.

Le lac Tchad : un « Lebensraum » Kanuri ?

Rareté des ressources et création d'un « Lebensraum »

Les « kanuri » sont depuis des siècles et dans leur majorité des agriculteurs sédentaires. Pour ces derniers, le lac Tchad représente un réservoir stratégique d'eau douce, aussi bien pour l'irrigation des terres que pour le bétail et la consommation des habitants. Dans ce contexte, les conflits et tensions entre les « kanuri » sédentaires et vivant de l'agriculture, et les populations nomades et semi-nomades (*Peuls, Wodaabe, ...*), étaient historiquement très fréquents, et tournaient autour de l'accès à l'eau douce et aux pâturages.



Aujourd'hui encore, Boko Haram entend accroître son influence dans la région et sa légitimité aux yeux des « kanuri » par la confiscation et le contrôle du lac Tchad au profit quasi-exclusif de ce groupe ethnique, tout en conservant une présence militaire et une influence idéologique dans l'Etat de Borno qui leur procure une « profondeur stratégique et territoriale ».

Cependant, du fait des sécheresses successives dans la région, le lac Tchad a perdu en 40 ans presque 80% de son volume en eau. Ce phénomène, donne une dimension encore plus primordiale au contrôle du lac. Sur un plan socio-économique, cet assèchement accroît le niveau de pauvreté et de misère dans la région, créant un vaste champ de recrutement pour Boko Haram, qui offre aux jeunes « kanuri » la possibilité de gagner leur vie et de subvenir aux besoins de leurs familles au détriment des ethnies voisines.

Dans cette perspective, les razzias et massacres effectuées par les combattants de Boko Haram dans les villages non-kanuri autour et sur les îles du lac Tchad, doivent être vus sous l'angle d'une stratégie de création d'un « Lebensraum », ou en d'autres termes d'un « espace vital à dimension ethnico-religieuse », censé assurer la pérennité et l'épanouissement de l'ethnie « kanuri » et de ses auxiliaires, dans un contexte militaire, climatique, économique, et politique hostile. Et cela va jusqu'au recours à l'épuration ethnique comme en témoigne certains survivants dans les villages massacrés par Boko Haram.

En février 2015, des combattants de Boko Haram avaient attaqué plusieurs villages nigériens dans le district de « *Kala-Balge* », situé à une centaine de kilomètres des rives du lac Tchad. Selon un survivant de ces attaques : « *Ils [combattants de Boko Haram] demandaient à chacun s'il était kanuri ou Shuwa [une ethnie commune à un grand nombre de soldats tchadiens] avant de le laisser partir. Dès qu'une personne était identifiée comme Shuwa, elle était abattue d'une balle dans le dos dès qu'elle avait franchi la sortie du marché* »².

Les témoignages faisant état d'une épuration sur une base ethno-religieuse et ethno-politique sont nombreux³ concernant les attaques de Boko Haram, et s'inscrivent dans cette conception ethno-centrée de mise en place progressive d'un espace vital « kanuri ». Cette violence vise également à chasser et à éloigner des rives du lac Tchad les dizaines de milliers de réfugiés nigériens ayant fui une première fois les attaques de Boko Haram au Nord-Est du Nigéria.

La renaissance d'un paradigme politico-religieux révolu

Contrairement à certains groupes terroristes comme Al-Qaïda qui s'apparentent plus à des nébuleuses déterritorialisées, l'Etat Islamique revêt une importante dimension territoriale où l'expression de « *Ard al Khilafa : Terre du Califat* » ou encore celles de « *Dar al harb : domaine de la guerre et de la mécréance où la loi de Dieu (Shari'a) n'est pas appliquée* » et « *Dar al Islam : Domaine de la soumission à Dieu* » sont omniprésentes dans leur argumentaire et rhétorique politico-religieuse.



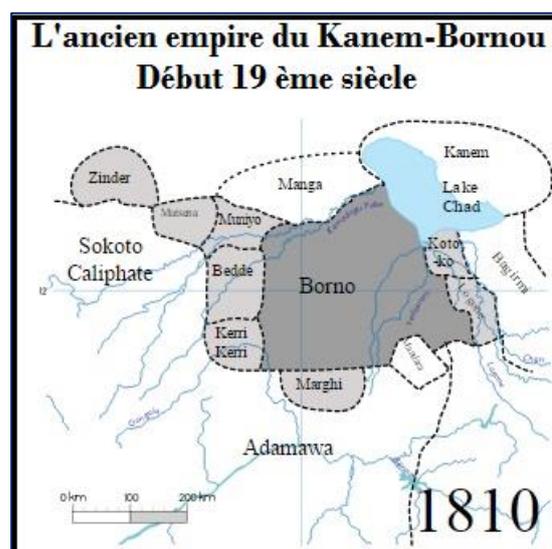
Si ce paradigme politico-religieux binaire (même si des nuances existent telles que « *Dar al da'wa* », « *Dar al 'ahd* » et plus récemment « *Dar al Shahada* ») et expansionniste relève bien du sunnisme traditionnel, il n'en demeure pas moins qu'il a été progressivement abandonné par les autorités et instances religieuses traditionnelles du monde musulman depuis la fin du dernier Califat Ottoman et la naissance des Etats arabes post-coloniaux. Il n'a survécu que dans des poches idéologiques de l'islamisme radical et réactionnaire (*Salafisme, wahhabisme, certains*

² Le Devoir « Boko Haram prend d'assaut plusieurs villages » 28 février 2015

³ Le Figaro « Massacre ethnique de Boko Haram » 12/03/2015

penseurs radicaux des Frères Musulmans,...). Cependant, l'Etat Islamique entend non seulement dépoussiérer ces concepts sur un plan théorique mais aussi leur donner une seconde vie en les mettant en pratique, aux côtés d'autres pratiques désormais abolies comme l'esclavage (*principalement des femmes non-musulmanes faites prisonnières*).

Cet arsenal conceptuel sert ainsi d'armature idéologique à différents groupes armés islamistes, qui cherchent à légitimer sur un plan religieux, des intérêts qui peuvent être d'ordre politique, économique, politique, ou les trois à la fois.



L'Allégeance à l'EI ou la territorialisation de Boko Haram

Dans le cas de Boko Haram, les concepts de « *Dar al Islam* » et de « *Dar al Harb* » servent de revêtements idéologiques sur mesure, pour justifier et légitimer des réalités très pragmatiques.

Dans ce schéma, « *Dar al Islam* » ou domaine de la foi et de la soumission à Dieu, correspond au territoire contrôlé par Boko Haram (*Une partie de l'Etat de Borno ainsi que d'autres territoires autour du lac Tchad, majoritairement peuplés de kanuri*), où la loi de Dieu « *la Shari'a* » est selon eux appliquée à la lettre. Ce territoire représente pour Boko Haram un sanctuaire de foi à protéger et à étendre par la conquête et l'épuration ethnico-religieuse. Tandis que « *Dar al harb* », correspond à tout le territoire autour de ce sanctuaire, et peuplé aussi bien de musulmans qualifiés par Boko Haram d'apostats car hostiles à l'organisation ou car pratiquant un rite différent, que de chrétiens et autres minorités animistes. Ce territoire périphérique représente ainsi l'espace vital de Boko Haram, consistant en une réserve renouvelable de ressources et de richesses, qu'il suffit d'aller prendre par la force lors des attaques armées souvent effectuées par les combattants de l'organisation terroriste dans les villages et petites villes de la région.

Ainsi, cette doctrine revivifiée par l'EI a tout pour séduire les rebelles « *kanuri* » de Boko Haram : Une dimension territoriale, l'impératif de fonder un Etat théocratique régi par la « *shari'a* » et doté d'une vision expansionniste, et la réminiscence d'un substrat historico-culturel rappelant un passé glorieux. En effet, avant la colonisation anglaise du Nigéria, le Nord musulman, fragmenté en divers Sultanats et Califats (*Califat de Sokoto, Sultanat du Kanem-Bornou, l'Emirat de Yola,...*) a longtemps

dominé le Sud animiste, perçu par les musulmans du Nord comme un réservoir d'esclaves (*Dar al 'Abid : pays des esclaves*).

L'allégeance de Boko Haram à l'EI ne semble donc pas relever d'un pur opportunisme comme semblait le suggérer certains experts, mais s'inscrit dans une stratégie cohérente, répondant à un double besoin. Le premier, est celui de légitimer sur un plan religieux les motifs essentiellement ethniques de l'insurrection des rebelles « *Kanuri* ». Le second étant de légitimer et de renforcer la « *territorialisation* » de Boko Haram, avec pour objectif de constituer un Émirat islamique ethno-centré autour du Lac Tchad, et correspondant à l'ancien Sultanat du Kanem-Bornou. Cet Émirat disposera très certainement d'une large autonomie vis-à-vis du pouvoir central de l'EI en Syrie et en Irak, aussi bien pour des raisons de distances géographiques évidentes que pour des raisons logistiques. L'EI n'est pas en reste dans ce deal qui lui permet de créer l'illusion d'un Califat triomphant et en expansion, renforçant ainsi son prestige, son attractivité et sa capacité de recrutement, notamment en Afrique de l'Ouest.





COMPAGNIE MEDITERRANEENNE D'ANALYSE ET D'INTELLIGENCE STRATEGIQUE